

Quasimodo – Geniti
Dimanche 14 avril 2012
La nouvelle naissance
Colossiens 2, 12-15

Le roi est nu.

Peut-être connaissez-vous cette expression : le roi est nu. Elle est tirée d'un conte d'Andersen, « les habits neufs de l'empereur ».

Ce conte raconte l'histoire d'un empereur très imbu de lui-même (je ne dis pas que toutes les personnes exerçant un pouvoir soient telles), tellement obsédé par son apparence qu'il n'aimait rien tant que de revêtir les plus beaux habits, chaque jour neufs. Les meilleurs couturiers du royaume lui préparaient ses magnifiques atours.

Et voici qu'un jour arrivèrent deux escrocs qui prétendirent savoir tisser une étoffe extraordinaire. Une étoffe que seules les personnes intelligentes pouvaient voir. L'empereur se dit qu'avec un tel vêtement il pourrait mieux gouverner et discerner autour de lui les personnes compétentes des incapables (voyez-vous mes vêtements ? C'est bien, vous êtes une personne intelligente). L'habit n'existait bien entendu pas et lorsque le roi s'habilla avec cette étoffe invisible il se retrouva complètement nu. Mais personne n'osait le lui dire, de peur de passer pour un sot. Le roi lui-même fit semblant de voir le vêtement, pensant que son manque d'intelligence lui empêchait de le voir mais il ne voulait que cela se sût. Lorsque l'empereur alla se présenter au peuple, de la même manière personne n'osa dire qu'il ne voyait pas le vêtement, qu'il était nu. Personne ?

Sauf un enfant. Celui-ci cria « mais, il n'a pas du tout d'habits ! ». Cette phrase est devenue ensuite « le roi est nu ». Finalement le père de l'enfant conclut le récit disant « Écoutez la voix de

l'innocence ! » et tout le peuple ainsi que le roi finirent par reconnaître leur aveuglement.

Écoutez la voix de l'innocence. Peut-on toujours dire la vérité ? On dit que « toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire », du moins pas par n'importe qui. Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté chantait Guy Béart dans les années 60.

Dans beaucoup de sociétés, il y a des personnes dont la fonction est de dire justement les vérités qui sont difficiles à entendre. Ce sont les fous, les bouffons du roi (payés pour éviter au roi entouré de flatteurs de s'enfermer dans une tour d'ivoire), les personnes différentes, handicapées remplissaient parfois la fonction de prêtre dans les sociétés primitives, parce que plus fragiles, moins dangereuses.

Dire la vérité, c'est aussi le rôle des prophètes dans la Bible : les Jérémie, Jean-Baptiste, Nathan devant David, ou Élie devant Jézabel, que de dire la vérité devant les puissants (cela coûtera sa tête à Jean-Baptiste). C'est aujourd'hui le rôle des amuseurs publics, les Guignols de l'Info, les journaux satiriques comme le Canard Enchaîné, et autres Charlie Hebdo.

Dans le conte d'Andersen c'est un enfant qui remplit ce rôle. Il nous est tous arrivé d'être émerveillé ou gêné devant la parole spontanée et naturelle des enfants. La vérité ne sort-elle pas de leur bouche ?

Aussi et c'est comme cela que se concluait le conte c'est que les enfants représentent la voix de l'innocence.

« Le roi est nu », la formule est devenue célèbre pour dénoncer la peur devant les puissants, le déni de la réalité du monde, l'acceptation volontaire ou non de l'injustice.

La mort de Jésus n'est-elle pas de ce type ? Lui le prophète parfait, lui la brebis innocente immolée sur l'autel de la raison d'état ou de l'ordre religieux. Lui qui plaçait la dignité du petit, de l'exclu, du

lépreux avant les convenances, avant les règles de pureté. Devant Jésus l'injustice et le mal se retrouvent nus, et nous aussi. Nous ne pouvons plus nous cacher, le masque de brebis que revêtent les loups tombent.

Elle peut nous rappeler aussi la dénonciation par Jérémie de ses contemporains (Jérémie 5,21) : « Écoutez donc cela, peuple stupide, sans cœur ; ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent pas »

Ou le Psaume 115 à propos des idoles : « 5 Elles ont une bouche et ne parlent pas ; elles ont des yeux et ne voient pas ; 6 Elles ont des oreilles et n'entendent pas ; elles ont un nez et ne sentent pas ; 7 Elles ont des mains et ne touchent pas ; des pieds, et ne marchent pas ; elles ne rendent aucun son de leur gosier ».

Ces idoles ne nous ressemblent-elles pas ?

Nous acceptons au nom de notre confort de laisser Jésus sur la croix. L'injustice continue de régner, et nous nous disons : on ne peut rien faire, alors nous courbons la tête. Et rien ne change.

Nous allons à l'église pour nous entendre répéter depuis si longtemps, depuis notre baptême au moins, des paroles de paix, des paroles de justice et qu'en faisons-nous ? Nous ressortons de l'Église et nous réveillons comme après un rêve et nous reprenons notre vie dans un monde faux.

Que Jésus soit sur la croix cela ne nous arrange-t-il pas ? Qu'il y reste !

C'est ce que dit le Grand Inquisiteur à Jésus dans une légende écrite par l'écrivain russe Dostoïevski où il imagine Jésus revenant sur terre en Espagne au XVI^e siècle, il le chasse : « 'Va, maintenant, et ne reviens plus... plus du tout... plus jamais, jamais ! »'.

Ne préférons-nous pas la tranquillité à la vérité ? La paix à la justice ? Comme ces trois singes issus de la culture japonaise : l'un

se couvre la bouche, le second les yeux, le troisième les oreilles pour « Ne rien voir de mal, ne rien entendre de mal, ne rien dire de mal ».

Combien de fois entendons-nous des phrases choquantes et n'osons-nous plus rien dire. Et je pense là à tant de propos à connotation raciste qui se multiplient (on pourra aisément trouver des exemples autour de soi). La parole du mal se libère. Une commission du Conseil de l'Europe s'inquiétait, dans un rapport publié au mois de juin à Strasbourg, de la banalisation du racisme et de l'intolérance au sein des 47 États membres.

Et nous oublions qu'en Christ comme le dit l'auteur de cette lettre aux Colossiens au chapitre qui suit : *là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous (Colossiens 3,11).*

Dans un retournement morbide du message de l'évangile, nous en faisons une idole morte. Un symbole de la victoire sur le mal, un symbole de l'injustice victorieuse.

Chaque fois que nous sombrons dans le fatalisme, dans l'acceptation du cynisme de notre monde : on ne peut rien changer, quand nous pratiquons la religion la plus populaire : le « toutlemondeestpourrisme », nous recrucifions Jésus.

Chaque fois que nous nous replions sur l'idée courante du « chacun pour soi, Dieu pour tous », nous recrucifions Jésus.

Quand je dis que nous le recrucifions, je ne dis pas cela pour nous complaire dans l'auto-flagellation (je n'ai pas ramené de fouets).

Ce que je dis et c'est le mouvement du texte de l'épître aux Colossiens c'est qu'il faut commencer par reconnaître notre incapacité par nous-mêmes à voir, à changer les choses, à user de nos yeux, de nos bras, de nos oreilles pour changer ce monde. Par la mort de l'illusion de pouvoir changer les choses par nos propres

forces. C'est cette illusion que nous devons « Ensevelir avec le Christ dans le baptême ».

Oui, commencer par laisser mourir avec Jésus la croyance que nous pourrions changer les choses. Celle-ci ne peut nous mener qu'à la désillusion, qu'à l'amertume, qu'à faire de nos Églises des lieux sans foi.

C'est parce que nous avons abandonné la croyance en la force de Dieu, en sa capacité de changement que nos Églises se sont doucement et discrètement endormies.

Et cette reconnaissance sera suivie du second mouvement. La mort est suivie de la résurrection. Car la victoire du mal n'est qu'apparente, Jésus n'est plus sur la croix.

C'est ainsi que je comprends que « morts avec Jésus, nous pourrions avec lui ressusciter ». Il faut mourir pour renaître. « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3)

Oui Jésus n'est plus sur la croix, son tombeau même est vide. C'est la folle conviction et l'incroyable espérance de Pâques.

C'est la vérité de Pâques : la croix est nue.

Le mal est nu, « il n'a plus rien à dire ». C'est à vous d'aller le proclamer autour de vous. C'est à vous de parler. Osez maintenant que Pâques est passé comme cet enfant affirmer la défaite du mal, ne lui laissez plus la parole.

Osons lui opposer la parole de vérité de l'évangile. C'est là notre vocation, c'est là notre victoire déjà acquise.

Jean-Mathieu Thallinger, Froeschwiller

Chants

Arc 257, Arc 468, Arc 473, Arc 496.

Intercessions

Dieu notre Père, nous te prions

Donne-nous des yeux

pour voir la splendeur de ta promesse

afin que nous puissions partager
l'amour, la terre, le pain et l'amitié.

Donne-nous des oreilles

pour entendre la voix de ta justice

afin que nous puissions partager
l'amour, la solidarité et l'espérance.

Donne-nous des bouches

pour parler de l'homme nouveau

afin que nous puissions partager
l'amour, la paix et l'harmonie.

Donne-nous des bras

pour déplacer les montagnes de désespoir

afin que nous puissions partager
l'amour, la vie, la compassion.

Donne-nous des têtes

pour tenir tête, pour tenir bon malgré tout

afin que nous puissions partager
l'amour, la vérité et la justice.

Donne-nous des coeurs

pour s'ouvrir tout grand à la vie, la vraie vie

afin que nous puissions partager
l'amour, la parole et la terre nouvelle.